

Jacques STIENNON

# L'EXPOSITION WITTERT



Extrait de : « UNIVERSITE »

Mai 1960

---

Liège

# L'EXPOSITION WITTERT

*L'A.P.I.A.W. a terminé son programme d'expositions artistiques de la saison 1959-1960 en présentant, dans la salle de l'Emulation, un choix d'œuvres appartenant à la Collection Wittert (26 mars-14 avril). Cette collection Wittert est trop peu connue du public, et même du public étudiant qui est appelé à la côtoyer chaque jour. Pourtant, elle constitue une des richesses du patrimoine universitaire liégeois.*

*La Revue UNIVERSITE ne pouvait se désintéresser d'une manifestation culturelle qui la touche à plus d'un titre. Aussi, est-elle reconnaissante à M. Jacques STIENNON, Chargé de Cours à l'Université et Secrétaire de l'A.P.I.A.W. pour la Province de Liège, de l'avoir autorisée à reproduire l'allocution qu'il a prononcée lors de l'inauguration de l'Exposition. Personne ne pouvait mieux que M. Stiennon, cheville ouvrière de l'Exposition Wittert, définir les buts et l'esprit de cette manifestation.*

Monsieur le Consul général de France,  
Monsieur le Consul général de la République fédérale allemande,  
Monsieur le Représentant de M. le Recteur de l'Université,  
Monsieur le Représentant de Mme l'Échevin des Beaux-Arts,  
Madame la Bibliothécaire en Chef de l'Université,  
Mesdames, Messieurs,

Lors de la récente exposition du Musée diocésain, l'absence de notre Président M. Marcel Florquin m'a amené à prendre la parole devant vous. J'avoue avoir hésité avant de récidiver ce soir. Cette inauguration étant, à bien des égards, une manifestation universitaire, je pouvais avoir quelque raison de garder le silence. A la réflexion cependant, j'ai estimé qu'en parlant en ma simple qualité de secrétaire de l'A.P.I.A.W., je pourrais mieux souligner, et avec plus de liberté, les mérites de tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet.

L'exposition de ce choix d'œuvres de la collection Wittert est avant tout un hommage au mécénat. Hollandais d'origine, Liégeois de naissance, de cœur, d'adoption, Bruxellois par nécessité, le baron Wittert, né en 1823 et mort en 1903, n'avait pas réuni ses tableaux, ses gravures et ses manuscrits précieux pour satisfaire un appétit égoïste de collectionneur. A sa mort, il les a légués à l'Université de sa ville natale pour en faire bénéficier tous les Liégeois.

Le distingué bibliophile s'inscrit ainsi dans la lignée déjà longue des mécènes liégeois dont je ne citerai aujourd'hui que les plus récents : Ernest van Zuylen tout d'abord, dont le souvenir est vivant parmi nous, et qui n'a cessé de témoigner un actif intérêt à notre bibliothèque universitaire ; ensuite le président de notre Commission générale des Beaux-Arts, M. Fernand Graindorge, en même temps président de la Société royale des Beaux-Arts de Liège, qui, dès la Libération, avait pris l'heureuse initiative d'exposer, sous les auspices de l'A.P.I.A.W., une admirable série de gravures de Dürer et de Rembrandt choisies dans la collection Wittert. Et c'est encore lui qui a conçu le programme, plus vaste, proposé en ce moment à votre admiration.

Pour mener cette entreprise à bonne fin, la Commission générale et la Commission liégeoise des Beaux-Arts de l'A.P.I.A.W. se sont associées à leur consœur, la Société royale des Beaux-Arts de Liège. Ce jumelage ne traduit pas seulement l'importance de l'exposition Wittert ; il reflète l'esprit de collaboration qui unit ces deux organismes et qui, dans la pensée des membres du Comité de l'A.P.I.A.W., peut s'étendre à d'autres sociétés artistiques de Liège et de la Wallonie. Nous croyons d'ailleurs ainsi répondre à ce qui a été, et reste, le souci constant de nos échevins des Beaux-Arts depuis la Libération : M. Paul Renotte, le regretté Olympe Gilbert, et Madame Debruge.

\*  
\*\*

La présente exposition me paraît offrir plus de contrastes que de ressemblances avec celle du Musée diocésain. L'une nous avait introduit dans l'univers du sacré, l'autre nous propose surtout une leçon sur l'homme de la Renaissance, sur la prise de conscience de ses énergies, mais, en même temps, de ses contradictions.

C'est d'abord l'homme lui-même, charpente musclée, Adam sans le péché, d'Aldegrever, dans l'affirmation orgueilleuse et franche de son apparence physique.

C'est ensuite le *Saint Jérôme au désert* de Breugel, l'homme dissimulé, écrasé dans le paysage qu'il découvre peu à peu, de plus en plus vaste, au sein duquel il est comme l'insecte dans la luxuriance des feuilles, ou bien Icare, cet oiseau ébloui de soleil, qui poursuit sa chute dans le lumineux espace qu'est la page blanche où s'inscrivent les traits du graveur.

Mais ce pays sans frontières au milieu duquel l'homme comprend sa petitesse, n'est-ce pas aussi le théâtre de son action, la terre féconde que le paysan de la belle planche de la *Sollicitudo rustica* soumet à son labeur obstiné ?

Mieux encore peut-être que les gravures, les miniatures exposées permettent de suivre, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>e</sup>, la progressive laïcisation du monde médiéval. Au début de la série, les anges de l'Apocalypse du ms. n° 16 (W. 5) sonnent encore de la trompette dans les hauteurs inaccessibles du ciel, et l'on n'est pas arrivé au bout de ces livres d'heures que l'*Annonce aux bergers*, telle qu'elle est interprétée dans le ms. n° 28 (W. 32), s'est déjà muée en danse paysanne.

Curiosité pour l'homme, curiosité pour l'individu, goût pour le portrait psychologique, désir de scruter les ressorts profonds de la personnalité humaine : Dürer tente cette expérience dans la grande effigie de l'empereur Maximilien, Cranach la poursuit, dans un autre style et une autre technique, pour guetter les affleurements d'une âme mystique et volontaire sur le visage d'un moine, qui n'est autre que Luther.

Dans la plupart de ces œuvres, l'homme est la mesure de l'univers en tant que genre et en tant qu'espèce. Les femmes de Dürer et de Lucas de Leyde, de certains graveurs de leur école comme Altdorfer et Aldegrever, sont moins des tentatrices usant de leur faiblesse comme moyen de séduction, que des égales de l'homme dans l'expression, directe et drue, de leur volonté de puissance.

Mais l'homme de la Renaissance ne se contente pas d'assurer d'une manière immédiate son pouvoir sur les choses. Il communique ce pouvoir, en le décuplant, aux objets qu'il a fabriqués. Et, dans ce domaine, rien n'est plus évocateur que la gravure de Dürer où un canon menace et couvre de sa masse pesante et meurtrière les villages endormis dans une vallée paisible. Ce drame, silencieusement rappelé, Rembrandt, plus tard, le montrera à son paroxysme, avec l'homme crucifié dans les ténèbres, de sa célèbre eau-forte.

Les artistes que je viens de citer ont choisi cet univers de la réalité. Mais cette réalité a paru insupportable à d'autres, et ceux-là ont préféré la voie de l'évasion. Tel Jean Duvet, graveur français du XVI<sup>e</sup> siècle, qui a été amené ainsi à créer un monde marginal, un monde de nulle part et de huis-clos, où l'allégorie annonce déjà le surréalisme et où la satire politique se pare curieusement des raffinements insolites de la poésie.

\*\*

Tous ces trésors, toutes ces merveilles, nous en devons aujourd'hui la communication et le spectacle à leur conservateur, Madame Jeanne Gobeaux-Thonet, maître de conférences et bibliothécaire en chef de l'Université de Liège, qui n'a jamais cessé de veiller à la défense et à l'illustration des ressources de la Bibliothèque qu'elle dirige et, cela, dans des circonstances quelquefois dramatiques — comme en 1944 — et souvent difficiles — comme dans la dernière décade.

Cette sollicitude n'a d'égale que la compréhension des autorités académiques de notre Alma Mater. C'est pourquoi les organisateurs de cette exposition sont heureux d'exprimer leur vive reconnaissance à M. Marcel Dubuisson, Recteur de l'Université, à M. Victor Gothot, Vice-Président du Conseil d'administration, à M. Paul Horion, Commissaire du Gouvernement près l'Université, ainsi qu'à M. Claude Renard, Président du Conseil scientifique de la Bibliothèque. Sans eux, sans la conscience aiguë qu'ils ont de l'importance des relations publiques de l'Université, il est bien évident que cette manifestation n'aurait pu avoir lieu.

\*\*

Mesdames, Messieurs,

L'exposition de la Collection Wittert clôture le programme des expositions de l'A.P.I.A.W. pour la saison 1959-1960. Je saisis avec empressement cette occasion pour souligner l'activité déployée par la Commission des Beaux-Arts, section liégeoise, et plus spécialement par son président M. Marcel Caron qui a été constamment sur la brèche avec bonne humeur, compétence et efficacité.

Mais c'est à vous aussi, Mesdames, Messieurs, que s'adressent nos remerciements, à vous qui avez suivi fidèlement ces expositions et qui, par votre présence aux autres manifestations organisées par notre Société, avez donné votre agrément et votre appui à la relance et au nouveau programme de l'A.P.I.A.W.

C'est animé de cette confiance que je demande maintenant à M. Godeaux, ancien Président de l'A.P.I.A.W., de bien vouloir procéder à l'inauguration de l'exposition...